

# Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg VI

## Le district de la Broye I. La ville d'Estavayer-le-Lac

Daniel de Raemy

Estavayer-le-Lac, ville portuaire sur la rive sud du lac de Neuchâtel, dispose d'une enceinte bien conservée qui renferme un habitat construit diversifié, ordonné dans un urbanisme adapté à un relief tourmenté. Des recherches approfondies ont permis de reconstituer le contexte médiéval dans lequel s'est inséré le bâti ancien, tout en précisant les grandes étapes de développement de cette ville au fil des siècles. La reconstruction de l'église paroissiale, entre 1390 et 1525, est décrite avec précision ; son trésor et son mobilier exceptionnels sont mis en lumière. L'imposant monastère des dominicaines, fondé en 1316, autorise une lecture diachronique qui permet de suivre l'évolution de cet ordre. Le château de Chenaux bénéficie entre 1432 et 1443 de l'apport architectural de brique du nord de l'Italie par la volonté d'un prince emblématique, Humbert le Bâtard de Savoie.



---

Prix	:	120.00 CHF
Prix membres SHAS	:	83.00 CHF
550 Illustrations	:	550
Nombre de pages	:	500
Série	:	Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse
Lieu	:	Suisse / Fribourg / Estavayer-le-Lac
Auteur	:	Daniel de Raemy
Langue	:	Français
Numéro d'article	:	KDS-0140F-PRT
Année de parution	:	05.11.2020
ISBN	:	978-3-03797-655-5
Numéro de volume	:	140
Maison d'édition	:	Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

▪ [shop.gsk.ch/fr/les-monuments-d-art-et-d-histoire-du-canton-de-fribourg-vi-estavayer-le-lac.html](http://shop.gsk.ch/fr/les-monuments-d-art-et-d-histoire-du-canton-de-fribourg-vi-estavayer-le-lac.html)

▪ [ekds.ch/library/book:140](http://ekds.ch/library/book:140)

## Préface de la Société d'histoire de l'art en Suisse

Préface de la Société d'histoire de l'art en SuisseLe sixième volume de la série «Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg» est dédié à la ville d'Estavayer-le-Lac. Daniel de Raemy met en lumière le développement complexe de cette agglomération portuaire sur la rive sud du lac de Neuchâtel. L'essor urbain et architectural de cette ville médiévale emblématique a pu être restitué et visualisé de manière exemplaire par l'étude approfondie des sources historiques confrontées aux études de l'archéologie du bâti. Le monastère des dominicaines, fondé en 1316, l'église paroissiale Saint-Laurent, reconstruite entre 1390 et 1525, ou le château de Chenaux, avec son apport architectural «italien» en brique entre 1432 et 1443, sont décrits avec précision. Aux côtés de ces monuments phares, l'auteur précise la chronologie de nombreux bâtiments et l'histoire de leurs propriétaires. La richesse documentaire a de plus permis de dresser un catalogue important d'artistes et d'artisans qui ont façonné le patrimoine stavaicois.Le livre de Daniel de Raemy ne se distingue pas seulement par sa qualité scientifique mais aussi graphique puisque le propos est étayé judicieusement par des plans, photographies et reconstitutions 3D.Pour les 140 ans de la SHAS et le centenaire du lancement de l'inventaire national des monuments d'art et d'histoire, l'édition 2020 sera implantée pour la première fois directement dans «MAH-online». Ainsi, les fondations sont posées pour réunir le contenu des «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse» dans cette base de données nationale de référence, au-delà des tomes et des séries cantonales.La SHAS tient à exprimer toute sa gratitude à Daniel de Raemy pour son grand engagement. Il a été soutenu par la Commission cantonale scientifique, présidée successivement par les professeurs Peter Kurmann et Agostino Paravicini Baglioni. Monique Fontannaz, Paul Bissegger puis Jacques Bujard, chef de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, ont œuvré comme experts. La SHAS tient à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à ce projet. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance au Gouvernement du Canton de Fribourg, représenté par la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport, dirigée par le conseiller d'Etat Jean-Pierre Siggen, et au chef du Service des biens culturels Stanislas Rück, qui ont suivi avec grand intérêt les travaux de recherche et fourni les moyens financiers nécessaires au projet de ce Monument d'art et d'histoire fribourgeois. La SHAS remercie particulièrement les institutions suivantes pour leur soutien substantiel à la présente édition: l'Office fédéral de la culture OFC, la Commission fribourgeoise de répartition de la Loterie Romande («MAH-online»), la commune d'Estavayer-le-Lac, la paroisse Saint-Laurent d'Estavayer et la Fondation Dr Jacques Bullet en faveur de la jeunesse bourgeoise d'Estavayer-le-Lac qui ont contribué à la réussite de l'œuvre par leur appui financier généreux. Le Fonds national suisse de la recherche scientifique FNS a soutenu le prépresse et la publication open-access dans la base de données «MAH-online».

Nicole Pfister Fetz

Présidente de la SHAS, Présidente de la Commission rédaction

Ferdinand Pajor

Vice-directeur de la SHAS, Chef de projet «Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse»

## Préface du Canton de Fribourg

Avant de gagner les rives du lac, lieu de détente estival très prisé avec en vue la ligne apaisante du Jura neuchâtelois et vaudois, on descend les rues et venelles pittoresques de la ville ancienne, immersion dans le Moyen Age ou en tout cas en des temps révolus. Pourquoi une telle impression de retour dans le passé? Le livre que vous avez entre les mains vous le fait découvrir! Celui-ci ne donne pas dans la nostalgie, tant s'en faut, mais il invite le chef-lieu du district de la Broye, entité communale maintenant très étendue, à fonder son développement futur en s'accrochant solidement à ses racines qu'il s'agit de soigner et de vivifier. Que les habitants et les habitantes d'Estavayer et du district de la Broye y trouvent un plaisir tout particulier à le feuilleter! Cet ouvrage montre que la main-d'œuvre transfrontalière est une réalité très ancienne. Au XVe siècle, les spectaculaires tours de brique du château de Chenaux sont construites par des Piémontais. Certes ils font partie du duché de Savoie, le même espace politique qu'Estavayer, mais ils franchissent les Alpes, travaillent et s'en retournent chez eux, sans «penduler» car l'automobile n'existe pas. Derrière la fracture que l'on devine après le départ des Savoie en 1536, les contrées environnantes sujettes de Berne passées à la religion réformée intégrées plus tard au canton de Vaud et celles restées fidèles au culte catholique ayant trouvé le soutien de Fribourg, ville-Etat un peu éloignée, l'on se rend compte de l'étonnante solidarité de leurs habitants qui ont su travailler ensemble et vivre en paix. De part et d'autre de la Petite Glâne, dont elles entretiennent les rives en commun, les villes de Payerne et Estavayer, après des relations houleuses lorsqu'elles étaient de même confession et sujettes du même souverain au Moyen Age, cultivent des relations de bon voisinage. Pour rebâtir leur monastère à la fin du XVIIe siècle, les sœurs dominicaines n'hésitent pas à faire appel à l'architecte Jonas Favre, réputé en Pays de Vaud, constructeur de temples en principauté de Neuchâtel. Le lac de Neuchâtel est en ces temps-là un trait d'union. Les planchers et les charpentes des maisons staviacoises sont en sapin du Jura, leurs façades se parent des ors de la belle pierre d'Hauterive. Les Staviacois boivent les vins de leurs domaines neuchâtelois et du pied du Jura, les toits de leurs maisons se dotent des mêmes grandes lucarnes que celles du Landeron ou de la Neuveville. De nom-breux artisans de Franche-Comté passent les crêtes du Jura, travaillent à Estavayer puis vont œuvrer en terres fribourgeoises, leur travail est apprécié. Ce livre met en lumière l'étonnante identité de cette région non seulement par l'étude de son patrimoine immobilier ancien, mais aussi par la mise en évidence des riches collections du musée régional, et ce sans faire d'ombre aux grenouilles naturalisées de notre enfance; il se veut un encouragement à donner un nouvel élan à cette institution qui trouverait un très bel écrin dans une résidence d'Humbert le Bâtard remise en valeur. Cela serait un encouragement pour que le patrimoine mobilier archéologique, ethnologique et artistique de la Broye fribourgeoise reste dans la région, s'enrichisse et y soit mis en valeur comme il le mérite.

Jean-Pierre Siggen

Conseiller d'Etat, Chef de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS)

## Préface de l'auteur

Après trois volumes dédiés à la ville de Fribourg par Marcel Strub et ceux d'Hermann Schöpfer au district du Lac, cet opus, le sixième du canton de Fribourg, est consacré à la seule ville d'Estavayer-le-Lac, chef-lieu du district de la Broye. Le fil conducteur de cet ouvrage est un important dossier constitué par Marcel Grandjean, qui a passé de nombreuses années à étudier cette ville; il en était le meilleur connisseur. Cela m'a permis d'établir un plan de travail fondé sur l'ex-ploitation des fonds d'archives incroyablement riches pour le Moyen Age et l'An-cien Régime, interprétées au gré des visites de pratiquement toutes les maisons de l'intra-muros. La méthode d'approche mise en œuvre est celle apprise de ce maître. J'ai travaillé seul, mais ai étroitement collaboré avec Ivan Andrey et Marc-Henri Jordan du Recensement religieux qui ont dressé l'inventaire des objets conservés à l'église Saint-Laurent. Gilles Bourgarel, Christian Kündig, Philippe Cogné, Wilfried Trillen, du Service archéologique de l'Etat, ont pratiqué de nombreuses analyses du bâti et documenté d'importantes fouilles en vieille ville. Les dendrochronologues du Laboratoire romand ont proposé de très nombreuses datations, essentielles dans l'analyse des bâtiments et surtout à la compréhension des jalons du développement de la ville. Olivier Feihl et son équipe (ArchéotechSA), as de l'informatique, ont livré des relevés précis et des reconstitutions3D spectaculaires. Enfin, ce livre est aussi celui d'Yves Eigenmann, photographe sensible et dessinateur précis, très majoritairement l'auteur des photographies et des plans, traités avec une belle unité et une grande lisibilité. Les images accrochent le lecteur et contribuent à rendre le texte intelligible. Je suis redévable à cet ami d'avoir mené au bout sa mission deux ans après sa retraite et malgré des ennuis de santé surmontés avec un courage exemplaire. L'ouvrage compte 115 objets choisis dans l'optique de brosser un portrait synthétique de cette ville, ainsi que son évolution historique. Ce qui est traité dans le livre ne représente pourtant que la partie émergée de l'iceberg puisqu'environ 1350 fiches ont été constituées, non seulement sur les objets architecturaux, mais également sur le mobilier ou sur les artisans pratiquant les arts appliqués. En filigrane, le livre tente de faire découvrir ceux qui ont bâti Estavayer. J'ai commencé à étudier une sélection d'objets, mais j'ai rapidement compris que la substantifique moelle de chacun d'eux et surtout la mise en évidence de la ville médiévale ne pouvaient se révéler qu'avec une étude globale et approfondie du tout, spécialement dans l'approche diachronique proposée. Seule cette longue approche a permis de dévoiler que cette ville au Moyen Age était très différente de celle suggérée par une lecture hâtive du bâti de l'intra-muros, induite par une interprétation abusive du plan cadastral de 1745-46. Celui-ci renseigne sur la ville du XVIIIe siècle, mais tend à donner de fausses clefs si on prétend y voir celle des XIVe-XVe siècles. Cette approche apporte également un éclairage plus complet sur la société de ces deux siècles et met en lumière les interactions de ses diverses strates, suggérant une mise en perspective nouvelle à l'historiographie récente du Moyen Age, trop exclusivement centrée sur les archives écrites produites par les classes dominantes d'alors, soit les institutions religieuses et les cours principales. Il est permis encore de souligner le processus évolutif, diachronique, qui explique la ville actuelle. Connaître c'est conserver, l'ignorance conduit souvent à d'irrémédiables destructions. Pendant ces quinze ans, les outils de travail ont radicalement changé avec le numérique: Eigenmann est passé du rapidographe à autocad; nous avons pu opérer des couvertures photographiques bien plus complètes en abandonnant les supports papier et diapositives d'autrefois. Comment ce matériel sera-t-il ensuite conservé? C'est une question de loin pas résolue! Si je suis reconnaissant que l'on m'ait laissé achever cette longue démarche, je regrette que, dans l'immédiat, personne ne prenne la relève, laissant la majorité des districts du canton non encore couverts par un livre MAH. C'est malheureux: nos sociétés planifient leur autodestruction induite par le changement climatique qu'elles provoquent, plongent dans l'amnésie avec le tout numérique en confiant leur mémoire à des supports volatils et se coupent de leurs racines en ne finançant plus les recherches historiques de grande ampleur. Les soutiens, les contributions et les suggestions de collègues ont été nombreux.

Qu'il me soit permis de remercier ici Mme Isabelle Chassot, conseillère d'Etat lors de mon engagement, dont on connaît l'attachement à son canton et qui avait perçu la nécessité de mon travail, MM. Claude Castella puis Stanislas Rück, chefs du Service des biens culturels et leur adjoint, Aloys Lauper, les membres de la com-mission scientifique ad hoc cantonale, présidée par deux anciens professeurs d'université, Peter Kurmann d'abord, Agostino Paravicini Baglioni ensuite. Dans cette commission, Francis de Vevey, le «régional» de l'étape, m'a ouvert maintes portes et permis d'établir de riches liens avec les habitants d'Estavayer. J'ai usé trois experts, Monique Fontannaz, Paul Bissegger et enfin Jacques Bujard qui m'a soufflé la date de construction de l'église Saint-Laurent. Je suis très reconnaissant à l'autorité communale d'avoir constamment soutenu mon travail, et à son administration de m'avoir accueilli et répondu de façon efficace à mes multiples sollicitations. Merci également aux Archives de l'Etat pour m'avoir sorti des stères de documents! Impossible hélas de nommer ici toutes les personnes qui m'ont aidé, elles se reconnaîtront. Ma reconnaissance va encore à Ingrid Butty, conservatrice du Musée d'Estavayer, aux sœurs dominicaines pour leur apport scientifique dans l'étude du monastère, leur indéfectible bienveillance ainsi que leurs prières, à la préfecture et à l'administration cantonale, aux nombreux particuliers cités dans cet ouvrage, qui ont fourni de la documentation ou de nouvelles pistes de recherche. On ne saurait oublier l'apport essentiel de l'éditeur, la SHAS, par le soutien et l'engagement sans faille de son chef de projet MAH, Ferdinand Pajor. Les relectures de nos brillantes collègues Brigitte Pradervand, de la commission de rédaction de la SHAS, Nathalie Desarzens et Isabelle Roland n'ont été que profitables au manuscrit. La forme finale du texte et l'accompagnement de la mise en page doivent beaucoup à l'engagement constant et efficace de la rédactrice de la SHAS, Sabine Frey. Notre admiration va au typographiste HansChristianWeidmann pour sa mise en page très réussie après avoir surmonté d'innombrables problèmes de compatibilité informatique. Merci aux aides de la dernière heure: JulieWeidmann, Sandra Hüberli et Stéphanie Ehrsam. Ce livre se veut à la fois hommage et encouragement à tous les propriétaires, tant privés que collectivités publiques; ils ont contribué à la bonne fin de cet ouvrage en me laissant entrer dans l'intimité des édifices, dont ils œuvrent à la conservation et à la pérennité. Je désire dédicacer ce livre à deux révélateurs des beautés du monde, MarcelGrandjean, qui m'a appris l'essentiel dans mon métier-passion, et Hermann Schöpfert, soutien bienveillant, qui s'est éteint après le point final de cet ouvrage. J'y associe mon épouse Sylvie de Raemy-Mosimann.

Daniel de Raemy

Bourguillon, 10 août 2020, quantième autrefois jour de fête à Estavayer!

## Introduction générale

Liminaire méthodologiqueMéthode d'approche, la documentation disponibleLa ville intra muros d'Estavayer-le-Lac, exceptionnellement préservée dans son ensemble, a fait l'objet d'une documentation poussée. Pratiquement toutes les mai-sons ont été visitées. Certaines ont bénéficié d'observations archéologiques appro-fondies dans le cadre de chantiers de rénovation qui ont mis au jour des structures anciennes ou des aménagements cachés. La dendrochronologie a également été déterminante pour poser des jalons chronologiques précis quant aux étapes d'agran-dissement de l'ensemble étudié, qui n'a jamais eu à subir de grands incendies. Les Archives de la Ville ainsi que celles de l'Etat, tant à Turin (pour l'ancienne Savoie) qu'à Fribourg (pour l'Ancien Régime et l'époque cantonale), permettent une couverture documentaire exceptionnellement dense, surtout pour les périodes les plus anciennes. Ces sources sont complétées par les archives très abondantes du monastère des domi-nicaines, sans cesse enrichies depuis 1317. Cette profusion de données constitue un grand enrichissement dans l'approche obligatoirement diachronique qu'il faut mettre en œuvre pour appréhender ce patrimoine construit maintes fois transformé ou réaffecté à de nouveaux usages. La documentation concernant chaque édifice est conservée au Service des biens culturels de l'Etat de Fribourg. Elle est d'une aide pré-cieuse pour les personnes en charge de la conservation de ce patrimoine, permettant d'orienter les restaurations futures en vue de sa mise en valeur. En outre, elle ren-seigne utilement le propriétaire, ainsi sensibilisé à la substance historique de son bien.Le parcellaire d'Estavayer et de son ancien territoire communal, bâti ou non, a ainsi fait l'objet de 1200 fiches réparties dans 68 dossiers, classées par rues et par leurs numéros d'ordre. Le présent ouvrage n'a retenu, faute de place et dans le but de présenter la ville de manière synthétique, qu'une infime partie des objets étudiés. Comme il n'est pas possible de tout référencer précisément, nous renvoyons le lecteur à ces fiches dans la plupart des cas retenus<sup>1</sup>.La longue succession des propriétaires de chaque bâtiment a pu être restituée en remontant au début du XVI<sup>e</sup>siècle pour la plupart des cas, et même jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup>siècle pour certains. Le document pivot ayant permis cette chronologie fon-cièrre est le plan cadastral levé en 1745-46 par le commissaire François Bochud, de Bossonnens, bourgeois de Fribourg, sous les ordres de LL.EE.2fig.2,3. Celui-ci a consigné dans deux gros volumes d'extentes la totalité des droits du souverain, reconnus par leurs sujets staviais, dispersés auparavant dans divers terriers du fait des coseigneuries préexistantes. Le dépouillement de toutes ces «reconnaisances» établies tous les 20 à 30 ans a permis cette remontée dans le temps<sup>3</sup>. Grâce à ces archives, des éléments de trame urbaine disparus, non représentés sur le plan, ont pu être mis en évidence. Le développement d'un quartier complet, comme celui de Lombardy (voir Le faubourg de Chavannes, pp. 330-331) a même pu être retracé. Les droits de chaque coseigneur étant exercés à l'origine non pas sur une répartition géographique par quartier, mais sur les personnes, les terriers fournissent une information très dispersée sur l'ensemble de la ville. La localisation précise de chaque parcelle ne peut se faire qu'avec l'analyse de la totalité de cette documentation. Du fait de certaines lacunes dans les sources écrites, la reconstitution de la topographie urbaine et la succession des propriétaires pour chaque chesal ne sont pas toujours aisées à établir. Il n'a pas été possible d'avoir un aperçu de la répartition de l'ensemble des droits fonciers à une date donnée, car les extentes n'ont jamais été élaborées simultanément par les trois coseigneurs. De plus, ces droits font souvent l'objet d'échanges, d'achats ou de ventes.



Relativement aux périodes plus récentes, en aval du plan et de la reconnaissance Bochud, le dépouillement des registres de notaires<sup>4</sup> tenus jusque dans les années 1830 a permis de faire le lien avec les cadastres incendie dressés dès 1818<sup>5</sup>, les recensements cantonaux du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, ainsi que les plans cadastraux d'Henri Perrieren 1847<sup>7</sup> et de Nicolas Bise-Rémy en 1883-84<sup>8</sup>. Source trop peu explorée, les actes notariés sont une mine de renseignements sur les fonctions et les utilisations du patrimoine construit. Nombre de transmissions de biens, comme plus généralement le tissu des relations et l'exercice du pouvoir au sein de la société stavaicoise, ont trouvé un éclairage grâce au travail colossal mené par Hubert de Vevey-L'Hardy. Cet historien a établi les généalogies non seulement des Estavayer<sup>9</sup>—imposante compilation en soi—, mais également de toutes les familles bourgeoises d'Estavayer, consultant d'innombrables sources<sup>10</sup>. La succession des propriétaires étant connue, il a été possible ensuite de localiser une grande masse d'informations, soit les décisions prises par la Ville relative-ment à sa substance construite, consignées dans les manuels du Conseil ou dans les comptabilités, de même que toute donnée de nature juridique ou fiscale trouvée dans les riches séries de parchemins conservés dans les divers dépôts d'archives. De nombreuses corrélations ont pu être établies avec l'observation du bâti. Les principales caractéristiques typologiques que présentent les arts appliqués mis en œuvre dans l'architecture civile, faute de place, ne peuvent faire ici l'objet d'une présentation synthétique. On les signale dans le cours de l'ouvrage, au gré des diverses descriptions consacrées aux objets les plus significatifs. Chaque attribution à un artiste ou artisan, même si ce dernier s'en tient dans ses activités à une modeste échelle locale, est indiquée en renvoyant le lecteur aux quelque quatre-vingts fiches biographiques qui ont été établies<sup>11</sup>.

## Convention au sujet de la rose des vents, l'orientation retenue

On a retenu l'orientation qui a été adoptée pendant plusieurs siècles dans les textes de reconnaissances: le nord se situe du côté de Grandcour, le sud du côté d'Yverdon, l'est du côté de Fribourg ou des Alpes, l'ouest du côté du lac. Le nord géographique se trouve exactement dans la diagonale de ce système, entre l'ouest et le nord. Hormis les cartes générales qui respectent l'orientation habituelle, tous les plans, tant des édifices particuliers que des quartiers présentés en début de chaque chapitre, sont orientés avec le nord historique en haut. Tous les édifices étudiés dans cet ouvrage sont décrits selon ce parti, sauf la collégiale Saint-Laurent, pour laquelle l'orientation propre aux églises est maintenue.

